



**ARTO PAASILINNA**

Adam & Eve





Adam & Eve

DU MÊME AUTEUR

- Le Lièvre de Vatanen*, 1989  
*Le Meunier hurlant*, 1991  
*Le Fils du dieu de l'Orage*, 1993  
*La Forêt des renards pendus*, 1994  
*Prisonniers du paradis*, 1996  
*La Cavale du géomètre*, 1998  
*La Douce Empoisonneuse*, 2001  
*Petits suicides entre amis*, 2003  
*Un homme heureux*, 2005  
*Le Bestial Serviteur du pasteur Huuskonen*, 2007  
*Le Cantique de l'apocalypse joyeuse*, 2008  
*Les Dix Femmes de l'industriel Rauno Rämekorpi*, 2009  
*Sang chaud, nerfs d'acier*, 2010  
*Le Potager des Malfaiteurs ayant échappé à la pendaison*, 2011  
*Les Mille et Une Gaffes de l'ange gardien Ariel Auvinen*, 2014  
*Moi, Surunen, libérateur des peuples opprimés*, 2015  
*Le Dentier du maréchal, Madame Volotinen et autres curiosités*, 2016  
*Un éléphant, ça danse énormément*, 2018

Arto Paasilinna

# Adam & Eve

roman

*Traduit du finnois par  
Anne Colin du Terrail*

**DENOËL**

Titre original : *Aatami ja Eeva*

© Arto Paasilinna and WSOY

First published in Finnish by Werner Söderström Ltd. (WSOY) in 1993.

Published by arrangement with Bonnier Rights Finland, Helsinki, Finland.

Couverture : Constance Clavel

Image : © Germano Poli / EyeEm/ Gettyimages

*Et pour la traduction française :*

© Éditions Denoël, 2019

# PREMIÈRE PARTIE





L'accident, une fois de plus, secoua tout Tattarisuo. Sous la force de l'explosion d'hydrogène, Aadam Rymättylä fut projeté, bleu de travail fumant, hors du laboratoire de son atelier d'entretien de batteries automobiles.

Le bâtiment en tôle d'acier vibrait sur ses bases, un fracas de verre brisé résonnait à l'intérieur, de la double porte béante s'échappaient des nuages de fumée et de vapeur. Aadam cracha la suie de ses poumons. Son visage rougi était maculé de noir, ses oreilles tintaient, son cœur battait la chamade. Le premier choc passé, il s'assit sur le perron de son entreprise, sortit de sa poche un paquet de cigarettes sans filtre, en alluma une et tira une profonde bouffée. Il ferma les yeux et se concentra :

« Putain de printemps! »

On était en effet en avril, la terre dégelait, les flaques d'huile des tristes allées de la zone industrielle de Tattarisuo luisaient de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Le long des fossés, des buissons de saules poussiéreux bourgeonnaient. Les oiseaux migrateurs n'avaient pas encore fait

leur apparition, on entendait croasser des corbeaux dans la forêt bordant les entrepôts de brocante. C'était aussi, en un sens, un concert printanier, en phase avec le décor.

Aadam Rymättylä était un petit entrepreneur d'une bonne quarantaine d'années, au physique très finlandais. Grand, massif, la poigne vigoureuse, visiblement déjà maintes fois éprouvé par la vie.

L'hiver et le début du printemps avaient été difficiles pour lui. Le chiffre d'affaires de son atelier d'entretien de batteries s'était effondré, la crise avait laminé son activité déjà modeste. Seuls les taux d'intérêt et le montant de ses dettes atteignaient des sommets. Les ventes de voitures avaient chuté, et la demande de batteries diminué d'autant. Aadam Rymättylä avait tenté de se diversifier en réparant et en montant des pots d'échappement, mais ce n'était pas non plus très rentable. Sa qualification d'électrotechnicien, obtenue dans les années 1970, lui avait aussi permis de réaliser des installations électriques. Si, au total, son entreprise, les Accus Aadam, s'en sortait encore plus ou moins, elle chancelait malgré tout au bord du gouffre et, si aucun regain d'activité ne se profilait dans le secteur avant l'été, ce serait la faillite. L'affaire tournait depuis dix ans, à force de travail acharné, mais aujourd'hui, même les plus furieux efforts ne suffisaient plus. Les clients soudaient eux-mêmes leurs pots d'échappement rouillés, entretenaient leurs batteries, changeaient les relais et branchaient les câbles électriques de leurs voitures.

Après avoir tiré encore quelques longues bouffées de sa cigarette, Aadam Rymättylä monta les marches pour

retourner, découragé, à l'intérieur du bâtiment. Un petit vent frais chassait les vapeurs et les fumées par les fenêtres en miettes. L'atelier proprement dit mesurait sept mètres sur sept, pour une hauteur d'environ quatre mètres. On pouvait y accueillir non seulement des véhicules de tourisme, mais aussi un certain nombre de poids lourds.

Tout de suite à droite en entrant, il y avait un petit bureau, avec en enfilade, jouxtant l'espace principal, des sanitaires d'à peine une dizaine de mètres carrés et, derrière eux, dans le coin du bâtiment, une minuscule pièce d'habitation où Aadam Rymättylä logeait depuis l'automne précédent. Il avait alors été contraint de vendre son appartement, à Tikkurila, pour rembourser une partie des dettes des Accus Aadam et régler les arriérés des pensions alimentaires qu'il était tenu de payer depuis son divorce, vieux de cinq ans. Il avait été toute sa vie un homme à femmes. Une ribambelle de preuves vivantes l'attestaient, dont les trois enfants qu'il avait eus de sa dernière épouse : Liisa, Tauno et Leena, âgés respectivement de treize, onze et huit ans. Fruits de ses amours avec une autre, de pétulantes triplées, Anneli, Annikki et Aulikki, avaient aussi vu le jour cinq ans plus tôt. L'aîné, Pekka, avait quant à lui fêté son vingt-cinquième anniversaire et officiait comme garde-frontière au poste de Naruska, dans la commune de Salla, en Laponie. L'amour a un prix : une telle bande d'enfants consomme d'énormes quantités de nourriture et de vêtements. Le chef d'entreprise avait été condamné en justice à verser des pensions alimentaires si lourdes qu'on aurait pu les croire fixées par les plus avides des experts fiscaux

communaux. Aadam Rymättylä s'en était sorti pendant les mois d'hiver grâce à l'argent tiré de son appartement, mais il lui fallait absolument, ce printemps, dégoter de nouvelles sources de revenus.

Au fond du bâtiment, dans le coin à gauche, se trouvait un local de dix mètres carrés où étaient entreposées des batteries. Sous son plancher, les rats qui régnaient sur les hangars des brocanteurs de Tattarisuo avaient creusé des nids et des galeries où ils menaient une vie prolifique. Ils organisaient des réunions de famille impromptues et régalaient leurs invités des provisions d'Aadam Rymättylä. Ils avaient rongé des trous dans sa glacière et volé plusieurs fois son déjeuner. Ils avaient aussi sans vergogne, la semaine précédente, renversé un carton de lait fermenté mis au frais entre les doubles fenêtres, et tout salopé. Leur porte d'apparat s'ouvrait sous le sol de béton du quai de chargement. Là, ils accueillaien leurs visiteurs, familiers ou autres, en général de nuit, quand non seulement les humains, mais aussi les rongeurs ont l'esprit à la fête.

À côté de la réserve de batteries se trouvait un laboratoire, un peu plus grand. C'était de là qu'Aadam, quelques instants plus tôt, avait été propulsé dehors par la force de l'explosion, plus à travers les airs que sur ses propres jambes.

La présence d'un laboratoire dans un simple atelier à tout faire n'avait en fait rien d'indispensable. L'entretien d'une batterie est aussi bien en théorie qu'en pratique un travail plutôt simple, tout comme la réparation d'un pot d'échappement ou d'autres bricoles de ce genre. Aadam

Rymättylä en avait néanmoins installé un, et l'avait équipé de tous les appareils et instruments nécessaires. Il cherchait, pour passer le temps, à développer un nouveau modèle de batterie, plus léger. En ces temps de crise, les journées avaient tendance à paraître longues, car les clients ne se pressaient pas vraiment à la porte.

Aadam prenait son travail d'inventeur au sérieux, même s'il prétendait, en public, ne s'y livrer que par pur plaisir, pour s'amuser. Il aimait à s'imaginer que s'il parvenait à concevoir une nouvelle batterie ultralégère, cela marquerait un tournant dans le développement de l'humanité entière. Il resterait dans l'histoire, un peu comme Thomas Alva Edison, qui avait, en plus de bien d'autres choses, inventé l'accumulateur nickel-fer. Aadam se sentait des atomes crochus avec cet infatigable expérimentateur et industriel à succès. Même leurs jeunes années avaient des points communs. À l'instar d'Edison qui, à l'âge de quinze ans, avait parcouru les États-Unis en travaillant comme télégraphiste, Aadam Rymättylä avait exercé le métier d'électricien sous le rude climat nordique. Il avait été pendant des années technicien d'entretien dans une usine de batteries, tout comme Edison ingénieur à la Western Union...

Fondamentalement, l'invention d'une forme de stockage de l'électricité à la fois légère et rationnelle serait presque aussi fabuleuse que celle de l'accumulateur.

Aadam Rymättylä n'était pas un chercheur tout à fait novice. Pendant son service militaire, il avait conçu une mine antipersonnel révolutionnaire, qui avait pour caractéristique perverse de ne pouvoir être démontée sans

exploser. Aadam avait tenté d'obtenir des royalties pour l'invention de cette arme diabolique, mais le commandant du génie militaire, un général de brigade borné, avait déclaré tout net qu'aucune armée, nulle part dans le monde, n'avait jamais rien payé pour des secrets militaires, qui étaient gratuits depuis la nuit des temps.

Au cours de sa formation de sous-officier de réserve, l'élève Rymättylä avait aussi inventé, à ses heures perdues, une mitrailleuse à double canon dotée d'une cadence de tir théorique phénoménale, deux mille sept cents coups par minute, selon ses calculs. L'idée était de relier le dispositif de verrouillage de l'arme à un vilebrequin, à la manière d'un piston dans un moteur à combustion. Le mouvement rotatif aurait pour effet d'augmenter la cadence de tir et d'empêcher l'arme de s'enrayer, avait supputé l'élève Rymättylä en exposant ses conclusions à son chef de brigade. Son invention lui avait valu d'être transféré pour quelques semaines à l'arsenal de la division afin d'y dessiner les plans de la nouvelle arme, jusqu'à ce qu'il s'avère que sa découverte n'en était finalement pas une. Les Japonais avaient en effet, dès 1905, doté un canon de marine de ce même mécanisme. La cadence de tir était certes remarquable, mais les ouvrages spécialisés indiquaient qu'il était difficile de cesser le feu : le mitrailleur ne se taisait qu'une fois ses munitions épuisées. Ce type de verrouillage à vilebrequin était donc extrêmement efficace, mais avait pour défaut rédhibitoire de rendre l'arme imprécise : en action, elle vibrait et tressautait, aussi agitée de trépidations qu'un moteur de voiture.

Les Japonais avaient ainsi fait l'expérience de l'invention d'Aadam Rymättylä dès le début du siècle, avec des résultats mitigés, à la bataille navale de Tsushima, qui s'était déroulée dans les derniers jours de mai. L'arme avait été solidement boulonnée au pont métallique d'une canonnière à vapeur. Sur la mer printanière, les artilleurs japonais avaient mitraillé la flotte russe, et l'ennemi, à ce que l'on dit, avait été plus qu'impressionné par le bruit infernal des tirs automatiques. Les Japonais avaient cependant surtout arrosé la mer et le ciel, et il s'en était fallu de peu que le canon, devenu incontrôlable, n'éventre le pont blindé du navire. Il avait été discrètement mis au rebut. D'après certaines informations, son concepteur s'était par la suite fait hara-kiri, même si c'était en partie grâce à lui que la Russie, qui rêvait de devenir une grande puissance, avait été battue à plate couture.

Quand ses supérieurs avaient eu vent de l'aventure des Japonais, l'élève Rymättylä avait été sèchement renvoyé à ses études.

Il y avait de cela une dizaine d'années, Aadam avait aussi participé au plus grand concours d'inventeurs des pays nordiques, organisé par un groupe industriel suédo-danois.

Le premier prix se montait à deux cent mille couronnes, net d'impôt. Plus de douze mille candidats s'étaient inscrits, dont l'électrotechnicien Rymättylä, donc, qui l'avait emporté. Sa femme de l'époque, Laura, avait émis des doutes sur le génie de son mari quand celui-ci avait expédié par la poste une enveloppe d'un bon kilo. Elle trouvait toute cette activité plutôt ridicule, mais le projet

d'Aadam, un système de culture mécanique des plantes de jardin, était exceptionnel, au point même qu'il avait été impossible de lui trouver un débouché industriel dans un marché aussi restreint que la Scandinavie. Avec l'argent, l'inventeur avait offert un manteau de fourrure à Laura.

Tout cela n'avait été que du bricolage, certes amusant en soi, mais aujourd'hui, pour la première fois, Aadam Rymättylä avait le sentiment d'être sur la voie d'une invention réellement prodigieuse. Il avait commencé à réfléchir à la possibilité de réduire le poids des batteries, selon un schéma classique, parce qu'il avait mal au dos à force d'en soulever tous les jours. Il avait cependant assez vite constaté que le développement des accumulateurs au zinc avait atteint son apogée : les matériaux étaient adéquats, le mode de fabrication aussi, et la batterie, bien que désespérément lourde, n'était guère perfectible. Si on voulait trouver un système de stockage d'électricité plus léger, il fallait aborder le problème sous un angle neuf.

Tout au long de ce sombre hiver de crise, Aadam Rymättylä avait réalisé dans son laboratoire un nombre infini d'essais avec différents produits, liquides, métaux, plastiques. Il avait fait passer du courant électrique dans toutes sortes de bacs, avait utilisé comme conducteur les câbles les plus insolites et en était finalement venu à expérimenter divers gaz. L'hélium et l'hydrogène étaient, hélas, instables et facilement inflammables. Cette fois encore, il y avait eu un accident, de l'hydrogène avait explosé, brisant les vitres et lui noircissant le visage. Il commençait seulement maintenant à recouvrer l'ouïe.



Aadam Rymättylä tendit l'oreille. Misère! la sirène des pompiers hurlait de nouveau, approchant à toute allure de Tattarisuo, et bientôt deux fourgons rouges pilèrent devant l'atelier. Aadam sortit en courant pour annoncer aux soldats du feu qu'il n'y avait plus aucun danger, mais prit en pleine figure le puissant jet d'eau d'une lance à incendie.

Les pompiers trempèrent jusqu'à l'os le patron des Accus Aadam. Quand ils eurent fini, une controverse riche en noms d'oiseaux s'éleva, d'un côté sur les méthodes de travail explosives de Rymättylä, de l'autre sur la tendance des services de secours de Malmi à foncer pour un oui ou pour un non à l'atelier d'entretien de batteries automobiles de Tattarisuo. Au cours des quatre premiers mois de l'année, les différentes unités de pompiers avaient reçu au total six appels d'urgence pour intervenir dans l'entreprise, au 37, allée des Accumulateurs. Tout en rangeant leurs tuyaux, les soldats du feu déclarèrent qu'à leur avis l'atelier aurait dû être fermé afin de mettre un terme à ces incessantes alertes sans fondement. Une inspection de prévention des incendies lui pendait en tout cas au nez. Elle serait menée dans le respect le plus scrupuleux de toutes les dispositions de la loi sur la sécurité des établissements industriels. Ce serait ensuite la fermeture, pour cause de mise en danger du voisinage.

Aadam Rymättylä répliqua que les légères émissions

de gaz de son laboratoire, ainsi que les petites explosions qui en résultaient, étaient normales et faisaient partie du métier. Les pompiers auraient dû avoir assez de jugeote pour ne pas se précipiter sirènes hurlantes afin d'interrompre d'importantes recherches scientifiques au moindre coup de téléphone hystérique en provenance de Tattarisuo. Les mécaniciens obtus et paniquards des garages voisins avaient tendance à sonner l'alerte chaque fois que le développement de produits pratiqué dans le laboratoire de l'atelier d'entretien de batteries atteignait une phase critique.


Une fois les camions de pompiers repartis, Aadam Rymättylä entreprit de nettoyer les traces de la déflagration. Il ramassa les débris éparpillés dans l'atelier et le laboratoire, remit les portes sur leurs gonds, découpa quelques nouvelles vitres pour remplacer celles qui avaient volé en éclats et passa le sol de béton au karcher. Puis il ôta son bleu de travail noirci, mouillé et déchiré, le jeta à la poubelle et alla prendre une douche. Il laissa l'eau laver et vivifier son corps fatigué. Le jet décrocha de son nombril une saleté plus grosse que la moyenne, qui tomba en cliquetant sur le carrelage. Aadam se baissa. Un écrou. Ainsi va la vie. À l'ombilic des belles Arabes scintille une pierre précieuse, dans celui, poilu, d'un artisan de Tattarisuo se loge parmi d'autres cochonneries un écrou rouillé d'un pouce et demi de diamètre.

Aadam Rymättylä regarda sa silhouette nue dans le miroir embué de la salle de douche. Il mesurait un mètre quatre-vingts, et avait le corps velu et couturé de cicatrices.

Au fil de l'hiver et du printemps, il s'était constellé d'ecchymoses et de brûlures. Rien de bien méchant pour l'instant. Aadam rentra le ventre et bomba le torse. Son reflet dans le miroir, de profil, révélait qu'il n'était plus aussi lisse et bien proportionné que dans sa jeunesse, mais pas pour autant avachi. Son biceps saillait encore sous sa peau luisante quand il fermait le poing et pliait le bras.

L'eau fraîche coulait sur son corps cabossé. Aadam songea que c'était déjà la troisième fois qu'il se douchait ce jour-là. Au réveil, puis sous la lance des pompiers, et maintenant pour chasser les relents de gaz de l'explosion. Il y avait des jets de toutes sortes, dans ce monde. Si seulement il pouvait s'extraire de cette douloureuse pauvreté et profiter d'autres jets, par exemple de ceux qui transportaient les passagers aériens au-dessus des nuages! Aadam tenta de se rappeler comment fonctionnaient les moteurs à réaction, mais, sur le moment, rien ne lui revint. Il ferma le robinet et, encore dégoulinant, fonça dans son bureau, prit sur l'étagère *L'Encyclopédie des techniques* et y chercha un schéma de turbopropulseur. Bien sûr! L'oxygène nécessaire était capté à l'avant, comprimé et mélangé au carburant, via l'injecteur, dans la chambre de combustion, et les gaz d'échappement faisaient tourner la turbine, produisant de l'énergie. Satisfait, Aadam retourna dans la salle de douche terminer sa toilette.

Difficile de jouer les dons juans avec un corps aussi meurtri et une mine aussi fatiguée, songea-t-il. Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas regardé la gent féminine dans cette optique, lui qui était autrefois si entreprenant. La vie



Aadam, modeste entrepreneur, est le génial inventeur d'une nouvelle batterie automobile ultralégère et très puissante appelée à bouleverser l'économie mondiale. Avec l'aide d'Eeva, une avocate, il en dépose le brevet et commercialise son invention. L'entreprise Adam & Eve, américanisation oblige, est née. Le succès ne tarde pas et Aadam prend goût à une vie de généreux nabab. Mais cette existence idyllique s'assombrit rapidement. Eeva, portée sur la bouteille, ne l'aide guère à déjouer les pièges d'un tueur à gages sicilien envoyé à ses trousses par un concurrent jaloux...

**UN TEXTE INÉDIT D'ARTO PAASILINNA,  
HILARANT, GRINÇANT ET TENDRE,  
QUI RENOUÉ AVEC LES ROMANS CULTES DE L'AUTEUR.**

Arto Paasilinna (1942-2018), successivement bûcheron, ouvrier agricole, journaliste et poète, est l'auteur d'une vingtaine de livres publiés chez Denoël. Parmi ses grands succès, citons entre autres *Le Lièvre de Vatanen*, *Le Meunier hurlant*, *Petits suicides entre amis* ou encore *Un homme heureux*.

**DENOËL**



## Adam & Eve Arto Paasilinna

Cette édition électronique du livre

*Adam & Eve* d'Arto Paasilinna

a été réalisée le 9 octobre 2019

par les Éditions Denoël

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN : 9782207142851 - Numéro d'édition : 337958)

Code Sodis : N98477 - ISBN : 9782207142868.

Numéro d'édition : 337959